

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 17

Artikel: Lettres japonaises : CHum à Yoa
Autor: Chum
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182776>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tés par la douleur. Chez un grand nombre de ces cadavres, les attitudes observées répondaient aux mouvements de lutte ou de défense, et pouvaient s'expliquer parce que le système musculaire avait dû être frappé de mort au moment d'une contraction violente. Sur la pente d'une colline fut trouvé le cadavre d'un chasseur prussien dans l'attitude correcte d'un soldat qui monte à l'assaut. Un autre Allemand fut trouvé couché sur le dos, tenant les deux bras levés au ciel. Un cheval auquel un obus avait arraché la colonne cervicale, était demeuré debout, dans l'attitude qui prépare le saut.

Le cas le plus extraordinaire est le suivant, observé par le docteur Brinton, dans la guerre d'Amérique. Des troupes du Nord tombent à l'improviste sur un groupe de cavaliers du Sud, qui sautent à cheval et se sauvent. Un seul est atteint par la décharge et demeure debout, le pied gauche dans l'étrier, le pied droit à terre, la main gauche à la crinière, la droite serrant la carabine, la tête tournée vers l'ennemi. On lui crie de se rendre, on approche, il était mort et dans un état de complète rigidité. Le cheval n'avait pu partir, le cavalier ayant oublié de dénouer le lien qui le retenait au piquet.

Mais il est d'autres faits plus singuliers encore, et peut être plus horribles, qui témoignent en tout cas qu'un état de violente contraction musculaire n'est pas la condition nécessaire de semblables effets : quelques cadavres ont été trouvés dans des attitudes aussi anormales, mais répondant à des mouvements légers ou gracieux que la mort avait figés, pour ainsi dire, en les surprenant, bien qu'ils ne dussent supporter aucun effort musculaire.

Six soldats français, prenant leur repas dans un enfoncement du sol, sont tués par un obus qui vient éclater au milieu d'eux ; l'un d'eux fut trouvé vingt-quatre heures après par le docteur Roszbach, encore à moitié assis, moitié couché, la main librement levée, tenant le gobelet, et, d'un geste gracieux, l'approchant d'une mâchoire à laquelle manquait toute la tête.

Un Allemand, à moitié couché sur son sac, tenait encore élevée devant ses yeux la photographie d'une personne amie.

Lettres japonaises.

Chum à Yoa.

Je me suis levé ce matin au moment où le soleil saluait de ses premiers rayons la cime argentée de la Dent du Midi.

En face de moi, un nuage bleu aux formes fantastiques, et qui pendant la nuit avait voilé les crêtes dentelées des monts savoisiens, s'élevait lentement et comme à regret vers le firmament. On eût dit le génie protecteur de la contrée cédant la place à l'astre roi et allant au ciel pour rendre compte de sa mission. A mes pieds, le vieux Chillon dormait encore et, comme un homme qui a trop vécu pour se faire des illusions sur le lendemain, il semblait chercher dans le sommeil l'oubli des gloires passées ou des espérances déçues.

Au loin, une barque légère, aux voiles latines, déployait ses ailes blanches aux caresses d'une brise matinale, tandis que des hirondelles, messagères d'un beau jour, chantaient leur gai refrain ou rasaient de leur vol rapide la surface transparente du lac.

Jamais spectacle plus grand ne s'offrit à ma vue ; j'étais ému, troublé et, tout en m'éloignant de ce ravissant tableau, je me souvins de ces vers de Byron :

Clear, placid Leman ! thy contrasted lake,
With the wild world I dwell in, is a thing
Which warns me, with its stillness, to forsake
Earth's troubled waters for a purer spring.

Bon, voilà le plus prosaïque des Japonais pour qui Phœbus est sourd et Pégase est rétif, et qui, néanmoins, s'en va récitant des vers et se laisse attendrir. On ne m'y prendra plus. Adieu donc, bord enchanté, je vais m'asseoir dans un char de côté ou de travers, et avant la nuit je serai dans la ville voisine et j'aurai fait quelque croquis dont mon ami Yoa saura faire son profit, car je crains que dans ma course au sublime je n'aie fait un pas de trop.

Ton ami, CHUM.

Les Egyptiens

sur les bords du Léman.

XI et fin.

Après une lutte désespérée, Edouard devint le prisonnier des chevaliers de la Cuillère, qui se divisèrent en deux bandes ; l'une emmena Edouard au château de Gaillard, près de Genève ; l'autre se mit à la recherche de Victorine.

Nous avons déjà dit que les chevaliers de la Cuillère parcouraient sans cesse les environs de Genève qu'ils dévastaient sans pitié. Le meurtre de leur chef Pontverre qui avait eu lieu à Genève le 2 janvier 1529, les ayant fort exaspérés, ils résolurent de faire à cette ville une guerre dans toutes les formes, et pour cela ils firent venir des troupes de la Savoie et approvisionnèrent le château de Gaillard.

C'est dans ces circonstances critiques qu'Edouard y fut amené et enfermé dans une espèce de cachot. Ce malheureux gémissait là depuis bien des jours, lorsque facilité par son geôlier, qui l'avait pris en sincère amitié, il réussit à s'évader au moyen d'un habillement militaire. Il se joignit à l'armée qui assiégeait Genève, se laissa faire prisonnier et put ainsi rentrer dans Genève où il trouva grâce, reconnu par ses amis.

Pendant qu'il court avec empressement revoir son futur beau-père, M. Lullin, essayons de suivre les traces de Victorine. La tour de Gourze est déserte. Victorine est maintenant dans les murs du château d'Aigremont où son père s'était réfugié il y a peu de temps. Elle fait une lecture près d'une croisée ouverte d'où la vue s'étend sur la vallée des Ormonts et les Alpes. Souvent elle est interrompue par un beau perroquet placé près d'elle, qui lui monte sur l'épaule et lui fait mille caresses. Après dix ou douze jours écoulés dans cette habitation solitaire, Victorine fut retrouvée par son père et par Edouard, grâce à l'intervention des Bohémiens qui l'avaient prise sous leur protection.

Ils se rendirent tous à Berne où Edouard embrassa la réformée, avec le consentement de son oncle, et les deux amants jusque-là si malheureux s'unirent par les liens du mariage. Toute la famille rentra à Genève à la suite d'une armée suisse qui mit en fuite les chevaliers de la Cuillère et brûla plusieurs de leurs châteaux.